

CLARKE (*John Alexander*), Représentant légal de la «Garenganze Evangelical Mission» (Glasgow, 11.11.1876 - Mulongo, 9.5.1960).

Cet apôtre de la charité quitte sa ville natale de Glasgow, en 1898, à destination du Katanga, via Southampton, Lisbonne et Benguela en Angola où il débarque le 17 mai 1899. Lobito n'existait pas encore.

Au contraire de son mari qui était d'un tempérament un peu vif, volontaire, Mme Clarke était de nature calme. Elle l'aidait dans la discrétion, usant de ses bien personnels pour la construction de dispensaires, de logements, et même d'un bâtiment qui servait de bureau pour les Noirs qui secondaient J. Clarke dans les traductions bibliques. Cette bienfaitrice recevait dans sa maison Blancs et Noirs, sans distinction. Cette épouse attentive et apôtre comme lui, le quitta en avril 1954.

J. Clarke a répondu à l'appel de son maître Jésus-Christ: «Toi, suis-moi», en s'aventurant dans une brousse sauvage et inhospitalière, alors qu'il était riche, que sa famille possédait une firme de constructions navales, dont le Roi d'Angleterre était l'un des associés, et avait un brillant avenir devant lui. Il a été élevé dans le giron de l'Eglise presbytérienne et sa formation était orientée vers les Indes où les siens comptaient de nombreux intérêts. Mais une prédication de Frederick Stanley Arnot, rentré au pays après cinq ans et demi de voyage d'exploration dans le Sud de l'Afrique et de dur labeur au Katanga, le fait changer d'avis. J. Clarke partira donc au Katanga. Arnot lui-même y était allé, poussé par Livingstone, et avait planté sa tente le 14 février 1886 à Mukuru, sur la rive gauche de la Lufira, en face de Bunkeya.

Un long et pénible voyage va mener J. Clarke de Glasgow à Lukafu. A Benguela, il loue les services de 40 porteurs avec lesquels il va tenter lui aussi de pénétrer dans le Centre africain. Les zones à traverser ne sont pour ainsi dire pas occupées par des Européens. Il faut traiter avec les chefs indigènes. Pour le passage d'une rivière, un bout de tissu. Un maigre poulet est troqué contre une cuillerée de sel. Les porteurs sont assez facilement ravitaillés, car le gibier foisonne. Le sentier est en réalité une piste d'esclaves. Des milliers de ces malheureux y sont conduits la corde au cou vers les ports de l'Ouest. Des centaines de cadavres gisent sur le passage, ceux des captifs qui n'ont pu supporter leurs tourments et sont tombés en chemin. La caravane atteint enfin le Katanga, région qui a pris le nom de son grand chef, comme c'est souvent le cas en Afrique. Ce voyage rempli d'événements imprévus, aura duré 2 ans.

Les assemblées des Frères qui soutenaient les missionnaires ne formaient pas de sociétés organisées avec direction en Europe, et ne nommaient non plus de directeurs en Afrique. On les connaissait sous le nom de «Bretheren» ou encore «Plymouth Bretheren». Chacune d'elles avait la responsabilité de ses travailleurs sur le champ d'activité. Le nom des candidats devait être repris sur une liste de prières (Echoes of service), ce qui impliquait pour les intéressés de ne recevoir des directives que de la part de Dieu. Rien ne leur était imposé, ni où ils devaient aller, ni quelle besogne ils accompliraient. Mais les Autorités belges au Katanga n'étaient pas satisfaites de ce manque d'organisation, ne sachant avec qui traiter de l'une ou l'autre affaire. Elles firent comprendre aux missionnaires que s'ils voulaient continuer leur œuvre, il était nécessaire d'obtenir la Personnalité Civile à Bruxelles. Ils se mirent donc d'accord pour se grouper sous la dénomination «Garenganze Evangelical Mission».

Les pourparlers eurent lieu à Bruxelles où J. Clarke s'était rendu. Il fut aidé par H.M. Stanley et d'autres. Au sujet de l'arrangement intervenu, J. Clarke écrit: «Comme tous les missionnaires travaillent sur un pied d'égalité, cette organisation n'est que de pure forme». C'est lui qui fut nommé repré-

sentant légal. A son retour à Koni (1904), cela l'amusa très fort de se voir reçu par les Autorités officielles comme «Révérend John Alexander Clarke, directeur de la G.E.M.», ce qui en fait ne correspondait guère à la réalité, vu que l'agent de liaison n'avait aucune autorité sur ses compagnons de travail.

Même des années après, quand d'autres représentants lui succédèrent, les agents de l'Etat continuèrent à l'appeler directeur et fondateur de la Mission, alors qu'en fait celle-ci a été fondée par Frederick Stanley Arnot. Cela suscita quelques difficultés avec ses collègues, mais, par contre, il n'eut qu'à se féliciter de la compréhension des autorités belges qui se sont suivies au Katanga, et de leur bonne volonté pour l'octroi de concessions de terrains, des coupes de bois et dans l'assistance médicale.

C'est en septembre 1901 que le Révérend Clarke commence sa vraie vie de missionnaire près de Lukafu. Plus tard, cette localité sera abandonnée à cause de la trypanosomiase qui étend ses ravages parmi la population. La traite des Noirs ne prendra fin qu'en 1910.

Garenganze est un bien curieux nom pour une œuvre missionnaire. En voici l'explication.

Lorsque le Révérend Arnot arriva à Mukuru, il s'informa du nom de la tribu. Il lui fut répondu que les maîtres du pays sont les «Bagarenganze». C'est de là que la «Garenganze Evangelical Mission» tient son nom, mais il ne fut officialisé que plus tard.

Au cours de ses 56 années passées au Katanga, le Révérend Clarke rencontre toutes les hautes personnalités de passage. Il fut l'ami du Roi Albert bien avant son avènement et en reçut personnellement la Croix de chevalier de l'Ordre royal du Lion. Il le fut aussi du réputé évêque du Katanga, Mgr de Hempin, ami de Rutten, des Gouverneurs de province, des colons, mais aussi des indigènes auxquels il consacra sa vie. Avec le général Wangermée, il trace les plans de la cité d'Elisabethville et l'accompagne sur le terrain. Il traduit la Bible en kiluba avec l'aide efficace de vieux katangais sans grand savoir, mais bien au courant des finesses de leur idiome. Il dispense lui-même l'instruction tout en estimant qu'on ne doit pas la pousser à l'excès.

A Mulongo, des écoles primaires ont été construites, des œuvres sociales créées. En 1947, plus de 6000 personnes ont été soignées au dispensaire. A.C.A. de Bauw, du Comité Spécial du Katanga, a fait installer une maternité. Le Gouvernement a apporté son aide en médicaments. Mais le nombre de patients ne fait qu'augmenter...

Quand les médecins-sorciers ont soutiré tout l'argent de leurs clients superstitieux, ils les envoient chez J. Clarke. Ce sont de misérables créatures affamées, désespérées que se présentent. Cette situation a été exposée à M. Wigny, ministre des Colonies, qui a bien voulu témoigner de sa sollicitude en aidant le dispensaire à se développer.

En 1908, le Gouvernement demande à J. Clarke, à Munongo, de recruter 300 porteurs pour le Prince Albert. Il n'y avait guère de routes en ce temps-là... Grâce à son influence sur les chefs Sanga, il parvint à les obtenir. Il les envoie à Broken Hill, terminus du rail à la frontière rhodésienne. En arrivant à Lukafu où il devait passer quelques jours avant de partir pour Lukonzolwa, le Prince invite J. Clarke pour le remercier personnellement. Il se montra fort aimable envers lui et s'intéressa vivement au travail de la mission.

Au cours de ce long entretien, J. Clarke fait part au Prince de ses craintes, au sujet de la terrible maladie du sommeil. Il lui montre un trypanosé au dispensaire et sollicite son appui dans sa lutte contre ce fléau. Après l'avènement d'Albert comme Roi des Belges, une équipe de médecins fut envoyée avec le professeur Rodhain. La maladie fut combattue sans relâche par des prospections de plus en plus étendues.

Nous sommes en 1922, J. Clarke se trouve à Bruxelles. Le Roi Albert le fait chercher par son secrétaire, Max Léo-Gérard, et le reçoit avec beau-

coup de bienveillance au Palais. Pendant les deux heures que dure l'entrevue, le Roi ne demanda pas seulement des nouvelles du Katanga, mais prit le plus grand intérêt pour tout ce qui s'était passé depuis sa visite quatorze ans auparavant. Il fut particulièrement heureux d'apprendre ce qui avait été fait pour sauver les gens de Mwenda de la maladie du sommeil. En voici un aperçu.

Le général Wangermée et le Révérend Clarke avaient eu plusieurs entretiens avec le docteur Polidori au sujet de la trypanosomiase qui sévissait sur les rives de la Lufira et de ses tributaires. Le général écrivit à J. Clarke pour lui demander sa coopération avec le Gouvernement afin de déplacer la population en un endroit non infesté par la tsé-tsé, vecteur de cette maladie. Un emplacement fut trouvé sur la rivière Bunkeya, et après avoir surmonté beaucoup de difficultés et d'étranges superstitions indigènes, les missionnaires, les chefs, les notables et plusieurs milliers de gens quittèrent Lutupishya.

Après trois jours de marche, tous arrivèrent à Bunkeya, et le chef Mwenda s'installa à l'endroit même que son père Msiri avait choisi de nombreuses années auparavant, quand il vint de la région de Mulungwishi.

Ce déplacement fut une difficile entreprise pour chacun et pendant les six premiers mois, le manque de nourriture se fit cruellement sentir. Mais on dut reconnaître que des centaines de vies humaines avaient été sauvées en insistant pour que les habitants de la région de Litupishya quittent cet endroit. Néanmoins, ceux qui avaient contracté la maladie ne guérirent pas. Finalement le médecin put déclarer que son extension était arrêtée. C'est en partie pour ce motif qu'en 1959 le Roi Baudouin décerna à J. Clarke la décoration d'officier de l'Ordre de l'Etoile africaine.

Pour la mission, ce fut une sérieuse affaire que d'abandonner tous les bâtiments, maisons, écoles, dispensaire, etc. tout comme le Gouvernement devait le faire également à Lukafu. Toutefois, cette perte matérielle a été bien acceptée pour sauver la vie de ceux pour lesquels les missionnaires avaient consacré leur existence. Il faut dire aussi que quoi que la mission n'ait reçu aucune compensation définie pour ses pertes, le général Wangermée fit montre d'une grande sympathie et de générosité. Il ordonna à l'administrateur de Kambove de s'entendre avec le chef Mwenda pour construire une vaste chapelle-école dans le nouveau village, en remplacement de celle de Lutupishya.

Arnot avait prévenu Clarke, avant son départ, que les Portugais d'Angola lui réclameraient des taxes exorbitantes. En effet, il dut payer de 40 à 50 % sur les marchandises courantes, 100 % et plus sur les cotonnades. Il emportait une grande quantité de choses, perles, munitions, etc., car en Afrique centrale, la monnaie n'existait pas encore, tout se traitait par troc. De plus, il fallait prévoir de nombreux cadeaux aux chefs pour traverser leur territoire.

A son arrivée à Benguela le 17 mai 1899, J. Clarke dut attendre longtemps les 40 porteurs qui venaient de Chilonda distant de 350 milles. Il lui faudra aussi longtemps pour atteindre cette première étape à raison de 10 à 15 milles par jour. Il vivait en bonne camaraderie avec ses porteurs; il chassait pour les approvisionner en viande. Pour se donner du courage, ces hommes faisaient entendre leurs chants de caravane. Le soir, après le repas pris en commun, J. Clarke notait phonétiquement tout ce qu'il entendait. En mangeant avec eux, il les faisait rire, car il se servait des deux mains, alors que la coutume voulait qu'on n'utilise que la main droite... Il apprit ainsi tout un vocabulaire.

La caravane s'arrêtait dans le courant de l'après-midi. On coupait d'abord des piquets pour établir une clôture ad hoc, et du bois pour le feu. Ils repartaient au lever du jour.

A Chilonda, il fut reçu par des missionnaires déjà établis. Le tiers du voyage était accompli. Il devait maintenant attendre qu'arrivent d'autres porteurs.

Six mois passèrent qu'il mit à profit pour préparer la suite de son cheminement et à étudier la langue. Il dut marcher pendant trois mois avant d'atteindre Luwale. Hélas, là l'attendait un message lui demandant de retourner à Chilonda... pour rencontrer d'autres missionnaires nouvellement arrivés qui voyageraient avec lui. Il partit donc avec seulement quelques hommes peu chargés et refit le chemin en quinze jours seulement. A Chilonda (terr. de Bie), il trouva un collègue très malade qui devait être rapatrié. J. Clarke fut chargé de le conduire en hamac jusque Benguela. Ce fut là une épreuve pour sa foi de se retrouver à son point de départ.

Il repartit, emmenant un nouveau collègue, William Lemmond. De Benguela jusqu'au Katanga, la distance à franchir est de 1200 milles. Ils furent les derniers missionnaires à emprunter cet itinéraire. Les suivants viendront de la côte Est, chemin plus court, moins pénible. A chaque étape principale, il fallait attendre plusieurs mois pour voir arriver les porteurs de remplacement appelés de plus loin, pour éviter les fuites. Sur le sentier des esclaves, Clarke et Lemmond croisaient de longues files de ces malheureux conduits comme du bétail. La souffrance de tous ces hommes, femmes, enfants était indescriptible. Il arrivait parfois que des conducteurs de petits groupes s'effrayant à la vue de Blancs armés et s'enfuyaient dans la brousse. Ils en ont sauvé ainsi des centaines.

L'intérêt de J. Clarke ne se confinait pas seulement à évangéliser. Dans différents carnets, il notait par catégorie tout ce qu'il voyait et entendait. Il réfléchissait à ce qui pouvait améliorer la condition de vie des Africains. L'enseignement, les cultures vivrières, l'élevage, faisaient partie de ses préoccupations. Il introduisit du maïs qui donnait 20 et 30 fois plus. Il importa et distribua un important lot de poules « Leghorn ».

J. Clarke aida également les prospecteurs de l'Union minière en leur indiquant les gisements qu'il avait lui-même découverts.

En 1909, il compléta une grammaire et un vocabulaire en luba sanga. Ses notes, réunies à celles de Crawford, lui facilitèrent la rédaction de ces ouvrages. Polycopiés, ils furent mis à la disposition des missionnaires et des fonctionnaires de l'Etat.

Les fatigantes randonnées à travers le Katanga, dont il a tracé une carte remarquable, sa solitude, ses accès de fièvres paludéennes, le contraignirent à prendre un véritable congé en 1909. Le voyage de retour connut moins d'aléas, car le chemin de fer de Cape Town était construit jusqu'à Broken Hill, poste important de la Rhodésie. En 1911, la voie ferrée fut prolongée vers Elisabethville.

La foi chrétienne prit une extension extraordinaire au Katanga. La « Garenganze Evangelical Mission » créa de nouvelles stations, davantage d'écoles et plus de dispensaires.

Le 9 mai 1960, John Alexander Clarke s'éteignait à Mulongo. Aussitôt que sa mort fut confirmée, les tambours des environs se mirent à battre le message repris par d'autres, le long du fleuve Luwala, les villages forestiers, et par delà le lac Kabamba. Par tous moyens, les gens arrivaient de partout. Les Anciens des Assemblées des Frères, le personnel hospitalier, les boys de maison et les jardiniers veillèrent la dépouille mortelle de « Bwana Kalala », assis tout autour, selon la coutume, car il était considéré au même titre qu'un grand guerrier. A l'aube, la chorale réunie dans le jardin entonna les hymnes préférés. Dès les premiers rayons de lumière, la population commença à se réunir. Les fonctionnaires de l'Etat, les commerçants, de nombreux amis africains formèrent un long cortège évalué à 5000 personnes, poussant des lamentations et chantant des cantiques, jusqu'à la dernière demeure de J. A. Clarke à Mulongo, où il repose auprès de la vaillante pionnière que fut son épouse.

Le Révérend J. A. Clarke n'a cessé de faire preuve de loyauté vis-à-vis des autorités belges. Il s'identifiait avec elles dans leurs entreprises civilisatrices en se disant belge, malgré l'attachement qu'il conser-

vait à son Ecosse et à l'Assemblée des Frères Larges à laquelle il appartenait. Cette loyauté avait déjà été le fait de ses prédécesseurs.

Les Belges doivent se souvenir de ces témoins impartiaux, mais aussi coopérants dans la lutte contre les convoitises étrangères qui menaçaient en particulier le Katanga. Voici le témoignage de M. Clarke :

«Frédéric Stanley Arnot, membre de la «Royal Geographical Society» de Londres, après un pénible voyage de cinq ans et demi, au cours duquel il traversa le continent africain de l'Est à l'Ouest, de Durban à Benguela, avec de larges incursions à l'intérieur, arriva le 14 février 1886, à Bunkeya, capitale du chef Msiri. C'est là que Arnot commença sa grande œuvre d'évangélisation, fondant la «Garenganze Evangelical Mission», parmi les peuplades polyglottes rassemblées dans cette importante agglomération. Le chef l'accueillit chaleureusement et fit montre de bienveillance.

Charles Albert Swan et William Faulkner (celui-ci canadien) rejoignirent Arnot à Bunkeya, ayant suivi la route ouverte par Arnot, cinq ans auparavant. Peu après leur arrivée, ce dernier partit en congé. Pendant trois ans et demi, Swan et Faulkner restèrent sans interruption chez Msiri. Ils furent rejoints en février 1891 par Hugh Thomson, Frederick Lane et Daniel Crawford, qui arrivèrent à Bunkeya par l'Ouest, et s'installèrent au poste de la mission sur la colline dominant la cité indigène. Les arrivants trouvèrent Swan en bonne santé; par contre, Faulkner, atteint d'une maladie tropicale, dut se retirer à Bié, dans l'Angola, où il fut accompagné par Lane. Les missionnaires n'avaient plus reçu depuis deux ans et demi ni ravitaillement, ni lettres.

C'est pendant que Swan était en charge de la mission qu'Alfred Sharpe de la «British South Africa Co» vint voir Msiri à Bunkeya le 17 novembre 1890. Le chef manda aussitôt Swan et l'interrogea sur le pourquoi de la visite de ce nouveau «muzungu».

En fait, ce dernier était venu pour faire signer à Msiri un traité en faveur de son gouvernement, mais Swan l'avertit qu'il était officiellement informé par Londres qu'une convention internationale avait inclus la région dans les limites de l'Etat Indépendant du Congo. Sharpe insista, cependant, pour que le traité soit lu au chef, ce qui fut fait sans rien cacher de la situation. Msiri refusa de signer et dit à Sharpe qu'il devait quitter le pays. Swan était seul avec Sharpe à Bunkeya. Il fut donc le seul à savoir ce qui se passa lors de cette visite.

Quelques mois après, le lieutenant Le Marinel arrive à Bunkeya. Peu de jours avant son arrivée, il avait envoyé à Swan un message expliquant l'objet de sa visite au nom du Roi des Belges. Msiri était d'abord opposé à la venue de Le Marinel dans sa capitale, mais, à la demande de Swan, il consentit à le recevoir. Finalement, Swan obtint pour Le Marinel et ses officiers l'autorisation de construire une station sur un tribunaire de la Lufira et c'est lui qui leur indiqua sur les rives de la Lofoi un site convenable pour un poste gouvernemental.

Après que le Marinel eut installé ses officiers à Lofoi, il retourna à Bunkeya avec Swan et, le 5 juin 1891, il partit pour Lusambo en la compagnie de ce dernier qui se rendait en congé en Europe.

Cette obligeance de la part de Le Marinel marquait sa gratitude pour les inappréciables services que Swan lui avait rendus dans ses négociations avec Msiri et dans le choix du poste de la Lofoi.

Avant de s'en aller avec Le Marinel, Swan laissa comme successeurs Hugh Thomson et Daniel Crawford, qui continuèrent le travail de la mission. Peu après, ceux-ci considérèrent sage de déplacer la mission et de l'installer à l'embouchure de la Lofoi sur la Lufira, près du poste de l'Etat Indépendant.

Lorsque Msiri apprit l'approche du capitaine Stairs, qui arriva à Bunkeya le 14 décembre 1891, il envoya chercher les missionnaires à la Lofoi pour les consulter. C'est ainsi que Daniel Crawford se trouvait à Bunkeya lorsque Stairs y arriva avec le lieutenant Bodson et les autres membres de l'expédition.

Après la mort de Msiri et la chute subséquente de son royaume, son second fils, Mukandabantu, fut installé à sa place par Stairs sous le nom de Mwenda II, et le drapeau bleu étoilé de l'Etat Indépendant fut hissé dans la capitale».

Distinctions honorifiques: Médaille de la «Royal Africa Society of Great Britain»; Officier de l'Ordre de Léopold II. — Officier de l'Ordre de l'Etoile africaine; Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Publications: Traduction de la Bible en Kiluba aux éditions de la Société biblique britannique et étrangère, Londres. (Un exemplaire de cette Bible, spécialement relié, a été remis au roi Baudouin par le Révérend Wakelin-Coxil, représentant des missions protestantes au Congo belge à Bruxelles). — Trois volumes de commentaires sur l'Ancien Testament. — Short survey of the beginning and development of missionary in Lubaland. Souvenirs d'un pionnier au Katanga (Garenganze).

23 mai 1983.

[Comm.]

A. Lestrade.

Réf.: Congo Mission News, n° 111, 1940, p. 15, Léopoldville. — Comptes rendus du Congrès scientifique d'Elisabethville, vol. 7: 78-80 et 87 (1950). — *Essor du Congo*, 31.1.1948, 24.7.1948, 28.7.1948, 5.10.1955. — *Le Soir*, 22.4.1949, 6.4.1950. — Agence Belga, 17.4.1952, 6.7.1956. — *Courrier d'Afrique*, 14 et 15.5.1960. — *Belgique d'Outre-Mer*, 271: 760-765 (1957) — VIRGIN, Z. Africa footprints. The story of John Alexander Clarke of Congo Belge, Toronto, Ont., M4J 4H9.